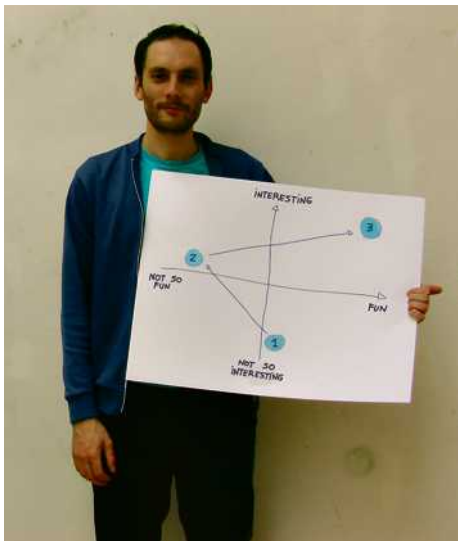


Antoine Defoort, spécialiste du doigt d'auteur

Au Cent-Quatre, le metteur en scène monte «Un faible degré d'originalité», qui aborde, sans ennuyer, le sujet de la propriété intellectuelle.

Doit-on vraiment en vouloir aux ayants droit de Jacques Demy? Sont-ils à blâmer pour avoir entravé la création d'une grande «œuvre de l'esprit»? La réponse est laissée à l'appréciation des spectateurs au sortir d'*Un faible degré d'originalité*. Ce «seul en scène», actuellement présenté au Cent-Quatre, à Paris, s'ouvre sur le scoop suivant: il y a quelques années, un artiste répondant au nom d'Antoine Defoort épousa le rêve d'adapter sur scène *les Parapluies de Cherbourg*. Réponse des héritiers: hors de question. On comprend leurs réticences, vu le CV dudit Defoort. A son actif, la cocréation d'un «spa stoïcien pour cadres démoralisés», d'une



L'artiste Antoine Defoort. PHOTO BELINDA ANNALORO

«kermesse expérimentale», d'un spectacle qui ambitionne de synthétiser l'histoire des civilisations en une heure chrono (*Germinal*), un des spectacles les plus inventifs des dernières années), la création, aussi,

d'une parodie de site web («Izi le zide d'Andoïde Devoort») qui donne une riche idée du personnage de dadaïste potache à la blague consciemment pourrie, qu'il a peaufinée depuis sa sortie des Arts-Déco. Ajou-

tons un look rappelant celui d'un Philippe Katerine (en plus soft)... Sans doute n'est-ce pas rassurant.

Cendres. «Qu'aurait-il fait des *Parapluies de Cherbourg*? ont dû penser les ayants droit Demy. Une version acid house pour jeunes parents lessivés?» Alors, plutôt que d'attendre patiemment ses 82 ans (âge qu'aura Defoort au moment où le film passera dans le domaine public), l'artiste formula un nouveau projet, directement né sur les cendres du premier. *Un faible degré d'originalité* est donc une pièce bouche-trois qui prend la forme d'une presque conférence sur l'histoire du droit d'auteur. D'une part, c'est déjà un bel exemple de sérendipité (ou l'art de trouver ce qu'on n'était pas venu chercher). Ensuite, l'objet est très instructif pour qui ne passe pas ses matinées au téléphone avec la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Au programme: retour sur la distinction entre

droit moral et droit patrimonial, sur les spécificités des Creative Commons, sur le rocambolesque procès entourant la succession de Maurice Ravel, mais aussi sur les paradoxes d'un modèle entravant aujourd'hui ce qu'il comptait favoriser hier («encourager le développement intellectuel»). Ceci dit, toute ressemblance avec un cours magistral traditionnel s'arrête ici. Pour le reste, il faut imaginer un personnage de Judd Apatow tripant sur un texte de loi pendant plus d'une heure, à grand renfort de digressions et de polémiques saugrenues (si l'on «enfante» une œuvre, ne serait-il pas plus opportun de parler de maternité que de paternité?). Defoort maîtrise à merveille cet humour «pop» bien dans son époque, qui sait surfer sur l'antithèse. Contenant savant, contenu potache. Prendre les codes et la mé-

thodologie du discours scientifique et y infiltrer le côté «bêta» de l'antihéros ordinaire («*version bêta*» est le sous-titre de la pièce).

Pépito. Cette esthétique de l'échec donne son charme au discours et aux situations de jeu (quelques belles illustrations de concepts avec des boîtes en carton et des Pépito), lesquelles gagneraient à se multiplier. Sans doute se muscleront-elles avec le temps: cette «causerie in progress», en tournée depuis deux ans, ne prendra sa forme définitive qu'en mars, au Phénix de Valenciennes (Nord). On espère y croiser les héritiers Demy.

EVE BEAUVALLLET

UN FAIBLE DEGRÉ D'ORIGINALITÉ
d'ANTOINE DEFOORT
Jusqu'au 9 octobre
au Cent-Quatre (75 019).